



# QUATUOR À CORDES

**Beethoven - Chostakovitch**

## **Quatuor Hernani**

**Samedi 4 avril à 18h**

**Dimanche 5 avril à 11h30**

**Lundi 6 avril à 12h30**

**Mardi 7 avril à 12h30**

**AUDITORIUM ESPACE INTERNATIONAL  
7 QUAI CHATEAUBRIAND – RENNES**

---

*Si la musique célèbre parfois la nature, parfois les dieux, parfois l'Histoire, elle célèbre aussi les destins individuels, parcourus d'épreuves, de souffrances et de questions aux réponses floues ou ambiguës. Dans ce programme, deux œuvres testamentaires : deux quatuors où les compositeurs engagent profondément leur identité, bouleversent les codes, inventent de nouveaux langages, et se livrent avec une force rare — mais sans mots. Car les œuvres musicales gardent toujours une part de mystère. La musique n'explique pas : elle vibre, elle émeut, elle suggère plus qu'elle ne désigne. Et lorsqu'elle dit quelque chose, c'est indirectement, à travers des signes, des motifs, des symboles. Ainsi, les initiales de Dmitri Shostakovich parcourent tout son quatuor, tandis que Ludwig van Beethoven, dans le dernier mouvement du sien, pose cette question énigmatique : « Muss es sein ? » — faut-il que cela soit ?*

*La force des compositeurs dont la musique passe les siècles, c'est que leurs questions sont les nôtres et qu'à les écouter nous y trouvons aussi une partie de nos réponses, une meilleure connaissance de soi, un agrandissement de notre être. Si le livre pose des mots sur ce que l'on ne savait dire, la musique, elle pose sa mélodie sur une émotion que nous ne pensions pas avoir à l'intérieur de nous...*

## **Dimitri Chostakovich (1906 – 1975)**

### **Quatuor à cordes n°8 en ut mineur op.110**

*I. Largo, II. Allegro molto, III. Allegretto, IV. Largo, V. Largo*

Le Quatuor à cordes n°8 en ut mineur, op. 110 de Dmitri Shostakovich, composé en 1960, est l'une des œuvres les plus saisissantes du répertoire pour quatuor à cordes. Écrit en seulement trois jours, dans un moment de grande tension intérieure, il se présente comme une œuvre à la fois concentrée, urgente et profondément habitée. À cette période de sa vie, Chostakovitch se trouve dans une situation particulièrement fragile. Depuis les condamnations officielles qui ont marqué sa carrière, notamment en 1936 et en 1948, il vit sous la pression constante du pouvoir soviétique. En 1960, il est contraint d'adhérer au Parti communiste de l'Union soviétique — un geste qu'il ressent comme une profonde atteinte à son intégrité. Cet épisode renforce un sentiment d'étouffement déjà présent depuis de nombreuses années, nourrissant une tension intérieure qui trouve dans ce quatuor une forme d'expression directe.

C'est au cours d'un séjour à Dresde, ville encore marquée par les ruines et la mémoire des bombardements de 1945, que l'œuvre voit le jour. Officiellement, Chostakovitch s'y rend pour travailler à une musique de film. Mais très rapidement, il compose ce quatuor, qu'il dédie « aux victimes du fascisme et de la guerre ». Si cette dédicace inscrit l'œuvre dans une mémoire collective, elle ne saurait en épuiser le sens : le quatuor apparaît tout autant, sinon davantage, comme une œuvre tournée vers lui-même, une sorte de confession musicale. Dès les premières mesures, un élément essentiel s'impose : le motif DSCH, signature musicale du compositeur. En notation allemande, ces quatre notes — ré, mi bémol, do, si — correspondent aux initiales de son nom. Ce motif traverse l'ensemble de l'œuvre, apparaissant, se transformant, revenant avec insistance, comme une présence obsédante. Il agit à la fois comme une affirmation d'identité et comme une forme d'enfermement, une idée fixe dont il est impossible de se détacher.

Le quatuor se compose de cinq mouvements enchaînés, sans interruption, formant un flux continu. Cette absence de coupure contribue à l'impression d'un discours intérieur ininterrompu, presque d'un monologue. Le premier mouvement, Largo, installe un climat d'austérité et de recueillement. Le motif DSCH y est exposé avec une gravité dépouillée, comme posé dans un espace figé. Peu à peu, la tension s'accumule, jusqu'à éclater dans le deuxième mouvement, *Allegro molto*, d'une violence fulgurante. Les attaques y sont tranchantes, les rythmes incisifs, comme si la musique laissait surgir une colère longtemps contenue.

Le troisième mouvement, *Allegretto*, introduit une dimension plus ambiguë. Une certaine légèreté apparente y côtoie une ironie grinçante, caractéristique du langage de Chostakovitch. Cette ironie n'est jamais purement ludique : elle semble plutôt masquer une inquiétude persistante, comme un sourire fragile au bord de la rupture. Le quatrième mouvement, *Largo*, atteint un sommet dramatique. Les accords répétés, presque martelés, évoquent une violence extérieure, une oppression, voire une mémoire de la guerre. La tension y est extrême, presque insoutenable.

Enfin, le dernier mouvement revient à une forme de dépouillement. Le climat se raréfie, la musique semble s'éteindre peu à peu, comme vidée de son énergie. Le motif DSCH réapparaît une dernière fois, non plus comme une affirmation, mais comme une trace, fragile et persistante. Plusieurs éléments renforcent la dimension autobiographique de l'œuvre. Chostakovitch y insère des citations de compositions antérieures — notamment de ses symphonies et de son concerto pour violoncelle — comme s'il retraçait son propre parcours musical. Dans une lettre adressée à son ami Isaak Glikman, il confie avoir écrit ce quatuor comme une œuvre « à sa propre mémoire », laissant entendre qu'il s'agit d'une forme d'épithaphe anticipée.

Aujourd'hui, le Quatuor n°8 est considéré comme l'une des œuvres majeures de Chostakovitch, et plus largement comme un sommet de la musique de chambre du XXe siècle. Il ne se laisse pas réduire à une interprétation unique : il peut être entendu comme un témoignage historique, une confession personnelle, une réflexion sur l'identité, ou encore une méditation sur la mémoire et la disparition.

## **Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)**

### **Quatuor à cordes n°16 en fa majeur op. 135**

*Allegretto - Vivace - Lento Assai - Allegro*

Le Quatuor à cordes n°16 en fa majeur, op. 135 de Ludwig van Beethoven est la dernière œuvre majeure achevée par le compositeur. Écrit en 1826, quelques mois avant sa mort, il occupe une place singulière dans l'ensemble des derniers quatuors, à la fois par sa relative brièveté et par l'étrange clarté qui s'en dégage. Après les vastes architectures et les audaces parfois vertigineuses des opus précédents, Beethoven semble ici revenir à une forme plus ramassée, presque classique — mais cette simplicité apparente dissimule une densité expressive et une profondeur de pensée tout à fait saisissantes. Commandé par le prince Nikolai Galitzin, fidèle mécène des derniers quatuors, l'opus 135 s'inscrit dans une période où Beethoven, totalement sourd, compose dans un isolement presque total. Coupé du monde sonore, il développe un langage intérieur d'une liberté extrême, affranchi des conventions et tourné vers une forme de nécessité intime. Pourtant, contrairement à d'autres œuvres tardives, ce quatuor ne donne pas immédiatement le sentiment d'une rupture : il dialogue avec la tradition, avec les formes héritées du classicisme, tout en les infléchissant de l'intérieur. L'œuvre comporte quatre mouvements.

Le premier, *Allegretto*, s'ouvre dans un climat serein, presque lumineux. Le discours y est clair, équilibré, marqué par une élégance qui peut rappeler Wolfgang Amadeus Mozart ou Joseph Haydn. Mais cette apparente simplicité est traversée de légers décalages, de subtils jeux de tension qui empêchent toute lecture purement naïve.

Le deuxième mouvement, *Vivace*, introduit une énergie plus vive, presque ironique, avec des rythmes incisifs et une écriture nerveuse, où l'humour beethovénien affleure par instants.

Le troisième mouvement, *Lento assai, cantante e tranquillo*, constitue le cœur expressif de l'œuvre. D'une grande intériorité, il déploie une ligne chantante d'une pureté presque suspendue. Le temps semble s'y ralentir, comme si Beethoven ouvrait un espace de méditation, une

respiration profonde au sein du quatuor. Ce moment de calme intense, souvent perçu comme une forme d'apaisement, contraste fortement avec la tension dramatique du mouvement final.

Car c'est dans le quatrième mouvement, intitulé « *Der schwer gefasste Entschluss* » (« La résolution difficile »), que se concentre l'un des gestes les plus énigmatiques de toute l'œuvre de Beethoven. Le compositeur y inscrit lui-même, au cœur de la partition, deux phrases devenues célèbres : « *Muss es sein ?* » (« Le faut-il ? ») et « *Es muss sein !* » (« Il le faut ! »). Le mouvement s'ouvre sur une introduction lente, grave, presque hésitante. Les accords semblent peser, comme chargés d'une question dont la réponse tarde à venir. Puis, brusquement, le discours bascule : l'Allegro qui suit apporte une réponse énergique, affirmative, transformant l'hésitation initiale en un élan décidé. Cette opposition entre question et réponse structure tout le mouvement, mais elle dépasse largement le simple effet rhétorique. L'origine de cette formule reste incertaine. Certains témoignages, notamment celui d'Anton Schindler, évoquent une anecdote triviale liée à une dette que Beethoven aurait dû régler. Mais, comme souvent chez lui, le matériau le plus banal se trouve transfiguré. Ce qui pourrait n'être qu'une plaisanterie devient ici une interrogation d'une portée universelle.

Œuvre d'adieu, l'opus 135 ne se présente ni comme une conclusion ni comme un testament au sens traditionnel. Il laisse plutôt derrière lui une question — simple, presque familière, et pourtant vertigineuse.

---

### **Le Quatuor Hernani est composé de :**

Julien Dieudegard :violon

Louise Salmona :violon

Marion Duchesne : alto

Tatjana Uhde : violoncelle

Plus d'info sur le Quatuor Hernani



---

## **LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES CONCERTS DE MIDI**

### **Récital piano François Dumont**

Le pianiste François Dumont nous propose une heure avec Schubert. Un moment de pure intimité avec ce compositeur dans un programme contrasté qui révèle toutes les facettes du génie viennois.

Franz SCHUBERT (1799 – 1828) : Sonates n° 14 en la m D 784, Impromptus et Moments musicaux

**Samedi 2 mai 18h** – Avant-concert à 17h00 **Dimanche 3 mai 11h30** -Avant-concert à 10h30

**Lundi 4 mai 12h30** – Avant-concert à 11h30 **Mardi 5 mai 12h30**– Avant-concert à 11h30

Auditorium Espace International / Maison Internationale de Rennes – 7, quai Chateaubriand

Pour acheter un billet pour ces concerts scannez ce QR code



Association des Concerts de midi : **02 99 38 79 24**

Mail : [cdm@concertsdemidi.com](mailto:cdm@concertsdemidi.com)

Site Internet : <http://www.concertsdemidi.com>